

Ce livre est composé avec le caractère typographique **LUCIOLE** conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficiência visuelle et le studio typographies.fr

« VOUS ÊTES
L'AMOUR MALHEUREUX
DU FÜHRER »

JEAN-NOËL ORENGO

« VOUS ÊTES
L'AMOUR MALHEUREUX
DU FÜHRER »

Roman



© Éditions Grasset & Fasquelle, 2024.

© À vue d'œil, 2025,
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0786-2

ISSN : 1968-5084

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

Coup de foudre

(1930-1933)

1.

Juillet 1933, Munich

La première fois que l'architecte voit le Führer, il le trouve concentré à sa table, nettoyant un pistolet. Adolf Hitler – le Führer, le guide – pousse les pièces détachées de l'arme et dit à Albert Speer – l'architecte, l'artiste – de poser les esquisses sur l'espace vacant. Il s'agit d'un projet concernant le premier congrès du parti national-socialiste depuis son accession au pouvoir, et qui doit se tenir à Nuremberg en août prochain. Une mise en scène, avec estrade, lumières, gradins. Pour l'architecte, c'est sa première commande d'envergure. Auparavant, il a réaménagé plusieurs bâtiments du parti, décoré l'appartement du ministre de l'Éducation et de la Propagande, Joseph

Goebbels. C'est un succès d'estime qui lui permet aujourd'hui de diriger ce projet très important. Mais personne n'ose lui donner son accord. On tergiverse, on finit par l'envoyer à Munich où réside le guide durant l'été. Lui seul peut décider du sort de son travail.

À aucun moment, le guide ne regarde son interlocuteur. Mais il observe minutieusement ses dessins. Puis, sans lever les yeux, il déclare d'une voix détachée, sans tonalité précise : « D'accord. »

L'entretien est clos, l'architecte est congédié sans un mot. Il suffit au guide de retourner au curetage, graissage, soufflage du canon, détente, chien, crosse, glissière de ce pistolet dont on ignore le type.

2.

Cette scène inaugurale est empruntée

aux biographes de Speer, qui l'empruntent eux-mêmes à l'intéressé.

Certains romans jouent avec le temps, flash-back et anticipations font partie de leur attirail technique, et il faut dès maintenant commettre un délit semblable et briser le confort linéaire du récit.

Albert Speer a survécu à la guerre, et d'une certaine manière, on peut affirmer qu'il a survécu à sa propre histoire où il aurait dû disparaître plusieurs fois. Il en a fait la matière de ses *Mémoires, Au cœur du Troisième Reich*, publiés en 1969, et qui sont devenus un best-seller. Avec eux, il a retrouvé une forme de respectabilité, une relative aisance financière, et une image publique unique et déstabilisante, la seule qu'un ex-dirigeant nazi affichant ouvertement son passé ait jamais pu obtenir. Dès leur

apparition en librairie, ils ont dépassé le cadre du genre pour devenir autre chose. Des subalternes SS et des chefs militaires et politiques du régime ont eux aussi diffusé leurs propres souvenirs, mais en comparaison, leur succès fut anecdotique, et les spécialistes n'ont eu aucune peine à dissocier l'image qu'ils donnaient d'eux, de celle qu'ils furent vraiment.

Avec Albert Speer, c'est différent. Sa version de lui-même s'est imposée malgré les versions divergentes produites par les historiens et les enquêteurs, de sorte que les biographies le concernant apparaissent trop souvent comme les réécritures paradoxales de ses propres Mémoires. Ce ne sont pas des plagiats. Les lignes de prose se métamorphosent en lignes de front, l'historien lutte contre le texte-source par des documents révélant mensonges et omissions, mais la

vérité se révèle insuffisante, et à la fin, c'est Speer le vainqueur.

Il paraît avoir engagé une guerre inédite dans le domaine du récit que lui seul pouvait mener, à cause de sa relation exceptionnelle avec Hitler et de son expertise en art et en production militaire, deux branches où il est rare qu'un même homme s'illustre avec talent. Maître du décor et de l'armement, il s'est mis en scène comme témoin capital, tout à la fois spectateur et acteur, avec au premier plan Adolf Hitler et sa cour, et en arrière-fond – car c'est réellement chez lui un arrière-fond aux effets horribles –, il a déployé l'extermination des Juifs d'Europe telle que nous la connaissons maintenant, telle qu'il l'aurait ignorée durant son déroulement, et telle qu'il l'aurait découverte à partir de 1945, créant une tension dramatique indéniable et malsaine.

Écrite vers la fin des années 1960, traitant d'un événement survenu en 1933, la scène de leur rencontre repose sur des bases simples, efficaces, avec peu de détails, mais frappants et décisifs, comme un mouvement aux échecs.

Deux hommes seuls dans une pièce ; un pistolet ; un dessin.

D'un côté le pouvoir, de l'autre l'art.

D'un côté l'homme de pouvoir – son arme devant lui –, de l'autre l'homme de l'art – ses dessins sous le bras. Un couple typique de la culture européenne. Ça pourrait être Jules II et Michel-Ange. C'est Adolf Hitler et Albert Speer.

Entre les deux, une relation débutant par un rapport de forces.

3.

Il y a quelque chose de totalement invraisemblable dans ce premier ren-

dez-vous professionnel, dont l'objet n'est rien de moins que le principal congrès politique du nouveau régime. Une vision caricaturale tout à fait conforme à l'après-guerre, montrant avec brio un Führer déjà en plein *réarmement*.

Or, Adolf Hitler accordait la plus haute importance aux manifestations visuelles et sonores de l'idéologie nationale-socialiste. C'est lui qui a choisi la svastika comme emblème de son mouvement, un détournement criminel qui dure encore, le dévoiement d'un symbole universel et bienveillant présent un peu partout, beaucoup en Inde et en Asie du Sud-Est, devenu synonyme de massacre et de haine raciale.

En 1933, la mise en scène des signes et des manifestations du nouveau régime n'a pas encore trouvé de formes stables et satisfaisantes aux yeux du guide. Il

cherche quelqu'un. Et il n'est pas seulement un chef d'État.

Il est impossible aujourd'hui de comprendre l'attrait qu'a pu exercer Adolf Hitler sur les foules allemandes et même étrangères durant les années 1920 et 1930. Tous ses biographes se heurtent à cette impossibilité. L'ampleur des crimes commis rend cette attraction irréductible aux alibis sociétaux concernant la crise économique ou le contexte antisémite de son temps. Le personnage lui-même paraît inexplicable du point de vue existentiel. Ni un père violent, ni une jeunesse frustrante, et encore moins de prétendues révélations sur sa sexualité ou son anatomie ne permettent de le relier aux chambres à gaz. L'extermination des Juifs d'Europe a scindé l'Histoire en deux. L'avant et l'après ne communiquent plus. Albert Speer paraît l'avoir su plus vite que les

autres, ou du moins a-t-il su mieux que quiconque formuler cette séparation et s'en servir.

Quand sa fille lui écrira un jour pour lui demander des comptes, semblable à des millions d'enfants allemands interrogeant leurs parents ayant acclamé Hitler comme leur Führer, il lui répondra que, précisément, « l'énormité du crime rend caduque toute tentative pour se justifier ».

Ni l'ambition personnelle de Speer, ni un manque de reconnaissance paternelle, ni quoi que ce soit ne peut donc complètement définir la relation qui s'instaure entre lui et son guide.

Ce qui est certain, c'est qu'il vient de rencontrer l'homme le plus photographié d'Allemagne, et l'un des plus photographiés au monde. La célébrité est devenue l'une des valeurs fondamentales

des sociétés d'après 1918. En 1933, le guide est – avec Gandhi – l'animal politique le plus médiatisé de la planète. Il n'y a peut-être, en dehors de quelques écrivains et cinéastes en exil et guère pris au sérieux, que Winston Churchill, dans un article de 1934, pour entrevoir les conséquences de ses obsessions raciales inscrites dans la législation et la politique d'un pays très avancé comme l'Allemagne. Pour beaucoup, son antisémitisme n'est guère différent du leur, ou bien il est la lubie malheureuse d'un être souhaitant seulement reconstruire son pays. Les communistes le sous-estiment et s'en moquent, Gertrude Stein, romancière américaine, juive et homosexuelle, voudrait lui décerner le prix Nobel de la paix, et Charlie Chaplin discerne un génie indéniable dans son jeu d'acteur. Une star.